

RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi^e Colloque international de l'Aidelf
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

Nouvelles familles et appuis pendant la vieillesse : scénarios possibles au Mexique et en Espagne

Julietta QUILODRAN

Colegio de México, México

Dolores PUGA

Consejo Superior de Investigaciones Científicas, España

1. Introduction

Le Mexique et l'Espagne commémorent cette année le 200^{ème} anniversaire de l'indépendance. Le Mexique a obtenu son indépendance vis-à-vis de l'Espagne en 1810, après avoir appartenu à cette monarchie pendant trois siècles. Malgré le temps écoulé, les deux sociétés présentent encore d'importantes similitudes culturelles qui se traduisent, parmi d'autres, par de puissants réseaux familiaux qui supportent les échanges entre générations. Les deux pays partagent également un processus de vieillissement accéléré issu d'un déclin rapide de la fécondité. De ce fait, l'Espagne et le Mexique auront, dans les prochaines décennies, le défi de faire face à une population vieillissante et dépendante, presque qu'exclusivement tributaire du soutien familial.

Bien qu'avec des calendriers différents, les deux pays ont réalisé leur transition démographique de façon très rapide. Dans les pages suivantes, nous essayons d'établir comment les changements, principalement dans la dynamique démographique de chacun d'entre eux, sont en train de définir de nouveaux scénarios qui vont, sans doute, perturber à l'avenir les relations intergénérationnelles.

2. Contexte

L'hétérogénéité internationale actuelle en matière de vieillissement devrait être remplacée dans les prochaines décennies par une plus grande homogénéité en raison du rapide vieillissement de la population des pays du sud (Palloni, 2001). La population âgée de 60 ans et plus en Amérique latine va augmenter de 8% en 2000 à 23% en 2050, c'est-à-dire d'un effectif de 23 millions à plus de 100 millions (Saad, 2003). Au Mexique, le nombre de personnes âgées va quadrupler, passant de 6,7 millions de personnes en 2000 à 36,5 millions en 2050, soit de 6,8% à 28% par rapport à l'ensemble de la population (Partida, 2005). L'Espagne avait une proportion de personnes âgées équivalente au milieu du XX^{ème} siècle (7% en 1947) ; au début des années quatre-vingt-dix, cette proportion avait doublé (14% en 1992). Elle devrait atteindre 32% en 2050 (INE 2007).

Ces dynamiques démographiques soulèvent la question des transferts entre générations et, plus précisément, du soutien aux personnes les plus âgées (Véron et *al.*, 2004). Jusqu'à présent, les transferts familiaux ont représenté, d'après Preston (1984), les principaux transferts dans toute société. Bien que les personnes âgées en Europe disposent d'un soutien financier, elles ont besoin de leur famille en cas d'incapacité. Par exemple, ce sont les membres de la famille qui fournissent une grande partie de l'aide nécessaire aux personnes âgées handicapées (Grundy et Tomassini, 2003). Même si en Europe, ils existent des régions où les liens familiaux sont relativement forts et d'autres où ils sont plutôt faibles (Reher, 1998), dans les pays du sud de l'Europe, les normes culturelles mettent en valeur les obligations d'aide mutuelle entre parents et enfants tout au long de la vie. Ceci abouti, non seulement à des

Relations intergénérationnelles, Enjeux démographiques, Actes du XVIème colloque de l'AIDELF,

Genève 21-24 Juin 2010, Association Internationale des Démographes de Langue Française, ISBN : 978-2-9521220-3-0

niveaux plus élevés de soutien familial aux personnes âgées qui ont besoin d'aide, mais également, à un type de soutien continu entre parents âgés et enfants adultes (Glaser et al., 2004). C'est dans le réseau familial que les personnes âgées espagnoles trouvent une réponse aux besoins d'aide matérielle ainsi que dans les cas de forte dépendance (soins de longue durée) (Puga et al., 2007). Les transferts familiaux montreraient donc une meilleure équité entre générations dans les pays de l'Europe méridionale du Sud et dans certains pays asiatiques et de l'Amérique latine que dans les pays du nord de l'Europe (Grundy et Tomassini, 2003).

Dans d'autres régions où la population vieillit aussi très rapidement, les systèmes de retraites et de soutien institutionnel ne couvrent qu'une partie très limitée de la population et, par conséquent, le soutien familial subit des pressions croissantes. Les différences d'attitude en ce qui concerne la responsabilité familiale par rapport à la prise en charge des personnes âgées plus fragiles, reflètent, en quelque sorte, l'effet des institutions qui les encadrent (Glaser et al., 2004). Dans la plupart des pays d'Amérique latine, les systèmes de sécurité sociale sont inexistantes ou peu développés, et leur couverture ne s'étend qu'à un secteur privilégié de la main-d'œuvre, celui qui profite d'un emploi formel. Ce problème est encore plus important si on tient compte que la population qui a maintenant 60 ou 65 ans ou qui les aura prochainement, appartient à des groupes ayant des antécédents de santé et de revenus très fragiles (Palloni, 2001). Dans un contexte économique marqué par de fortes inégalités et des problèmes sociaux, une partie importante des personnes âgées de la région latino-américaine dépend, exclusivement ou en partie, du soutien familial (Hakkert y Guzmán, 2004 ; Saad, 2003). Ce soutien est procuré au sein du réseau familial, la plupart des fois, à travers la cohabitation intergénérationnelle (Puga et al., 2007).

Wolf (1994) pensait qu'à mesure que le vieillissement des sociétés avancerait, la croissance de la population des personnes âgées définirait par elle-même de nouvelles conditions de coexistence intergénérationnelles. La situation est, par contre, celle d'une population qui vit chaque fois plus longtemps, associée à une descendance de plus en plus réduite qui a produit, à son tour, des familles de taille réduite avec moins d'enfants et plus de personnes âgées (Reher, 1998). Si on ajoute à l'augmentation de l'espérance de vie, le retard du mariage et de la paternité, la baisse de fécondité et l'instabilité croissante des couples, on se retrouve avec des familles profondément transformées, autant dans leur taille que dans les échanges entre leurs membres (Gaymu et l'équipe FELICIE, 2008 ; de Jong Gierveld et Dykstra, 2006 ; Grundy et Tomassini, 2003). Ces affirmations seraient également applicables aux pays d'Amérique latine où l'espérance de vie à la naissance est, dans de nombreux cas, semblable à celle des pays développés (Cuba et Costa Rica entre autres). En outre, une baisse très importante des taux de fécondité a été enregistrée dans les 30 dernières années laquelle a été suivie d'une élévation des ruptures d'unions et une plus grande fécondité hors mariage (Quilodrán, 2000, 2008 ; Street, 2005 ; Cabella, 2007). Ces changements n'ayant épargné ni l'Espagne ni le Mexique, nous devrions retrouver leurs empreintes sur les nouveaux scénarios intergénérationnels.

L'augmentation de la durée de vie représente un des changements les plus profonds du siècle dernier (de Jong Gierveld et Dykstra, 2006 ; Palloni 2001). Elle a influencé définitivement les relations intergénérationnelles par le biais d'une plus grande disponibilité de proches parents : grands-parents, pères et mères, frères et sœurs, fils, petits-fils (Véron, 2004). Par conséquent, à l'avenir, les personnes âgées auront plus de parents âgés survivants (Gaymu et l'équipe FELICIE, 2008). Dans ce sens, Hakkert et Guzmán (2004) ont constaté, pour de nombreux pays de l'Amérique latine, que, même avec une augmentation du divorce, le pourcentage des personnes âgées unies a augmenté au fil des années. D'autre part, la baisse de la mortalité va continuer à retarder le veuvage et à prolonger la vie en couple (Gaymu et al., 2006). De plus, une espérance de vie plus grande pourrait renforcer les liens familiaux en augmentant le potentiel de la coexistence de plusieurs générations (Goldani, 1989).

La baisse de la fécondité dans les sociétés occidentales ainsi que dans la plupart des pays en voie de développement ne devrait pas augmenter la proportion de personnes âgées vivant en solitaire. La plus grande survie de ses enfants leur assure une disponibilité plus élevée d'enfants adultes (Palloni, 2001). Pour l'instant la disponibilité moyenne d'enfants adultes chez les personnes de 65-69 ans est d'environ 4,4 en Amérique latine et aux Caraïbes. Cette moyenne a augmenté au cours des années 1990, même si désormais elle diminuera avec la baisse de la fécondité enregistrée (Hakkert et Guzmán, 2004).

La baisse de la mortalité et celle de la fécondité ont entraîné des changements dans l'architecture des familles. Tout d'abord, la taille des familles s'est réduite d'où le rétrécissement des relations intragénérationnelles (entre frères et cousins). Ceci est important quand on pense à ce que les personnes âgées sans enfants étaient, dans le temps, accueillies par les réseaux familiaux plus nombreux (plusieurs frères et sœurs, cousins et neveux) (de Jong Gierveld et Dykstra, 2006).

Une seconde caractéristique des familles actuelles, c'est sa tendance à la verticalisation. Plus la durée de vie est grande plus les générations âgées vivent longtemps. Ce qui signifie que trois, quatre ou même cinq générations peuvent coexister. En effet, les liens familiaux se prolongent sur des périodes sans précédent – il n'est plus étonnant que parents et enfants partagent des périodes de vie de 50 ou même de 60 ans– (de Jong Gierveld et Dykstra, 2006). Toutefois, le retard de la maternité à un âge de la femme relativement tardif augmente l'intervalle entre générations, réduisant au coup le nombre de générations coexistantes.

D'autre part, la structure des familles est devenue, en même temps, plus complexe, en raison du nombre croissant de divorces et de remariages. Gaymu et ses collègues (2008) estiment que, parmi les hommes de 75 à 84 ans, il y aura chaque fois moins de veufs, mais plus de divorcés. Cependant les personnes divorcées ayant une plus grande probabilité d'avoir un nouveau partenaire que les veufs il est bien possible que la population vivant en couple augmente et que la cohabitation entre plusieurs générations diminue (Gaymu et al., 2006). Mais le divorce n'interrompt pas seulement les liens horizontaux, entre conjoints, il influence également les liens verticaux, tels que ceux établis entre parents et enfants, entre grands-parents et petits-enfants de manière à compromettre le soutien éventuel aux âges avancés (de Jong Gierveld et Dykstra, 2006).

Des recherches scientifiques sont toujours en cours pour soulever tous ces changements et comprendre leurs implications. Bien que plusieurs auteurs aient examiné leurs conséquences (de Jong Gierveld et Dykstra, 2006 ; Grundy, 2006 ; Véron, 2004 ; Hakkert et Guzmán, 2004 ; Grundy et Tomassini, 2003 ; Palloni, 2001 ; Reher, 1998 ; Wolf, 1994 ; Goldani, 1989), peu nombreux sont ceux qui, d'une façon prospective, ont essayé de montrer l'étendue de ces changements sur les relations entre générations et plus précisément sur le « soutien potentiel » disponible (Gaymu et l'équipe FELICIE, 2008 ; Gaymu et al., 2006).

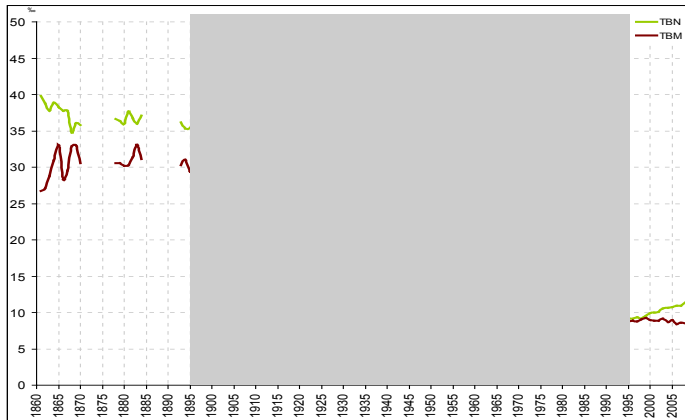
Dans cet article, nous essayons de montrer dans quelle mesure la dynamique démographique actuelle, y compris la longévité individuelle et celle des couples, le mariage et les changements d'intensité et de calendrier de la fécondité produiront un impact sur les scénarios familiaux des futures générations aux âges élevés en Espagne et au Mexique.

3. Sources et méthodes

3.1 Univers étudiés

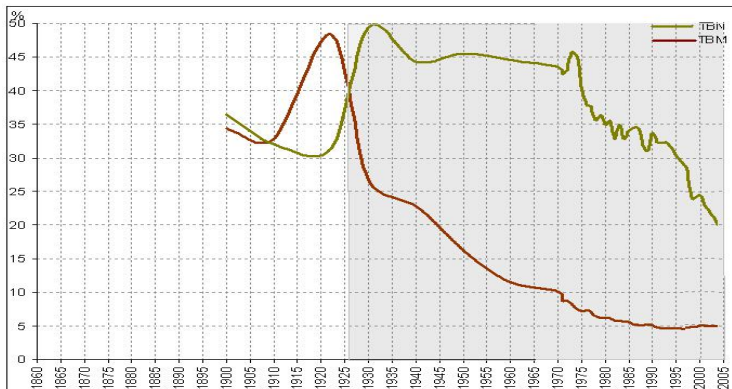
La transition démographique en Espagne a commencé à la fin du XIX^{ème} siècle (1890-95). C'est à ce moment-là que les taux bruts de natalité et de mortalité ont commencé à diminuer (Figure 1).

FIGURE 1 : LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE EN ESPAGNE, 1860-2005



Source : Élaboration propre à partir de la série *Annuaire statistique d'Espagne 1862-1997*, INE et *Mouvement naturel de la population 1995-2005*, INE

FIGURE 2 : LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE AU MEXIQUE, 1898-2009



Source : Quilodrán, J. (2002) « 100 millions de Mexicains ... seulement », dans *Population et Sociétés*, numéro 375, janvier, INED, p. 3; Institut national de statistique et géographie (2009), *Statistiques historiques du Mexique 2009*, Tome I, INEGI, p. 45-70.

Toutefois, pendant la première étape, l'évolution autant de la mortalité que de la natalité présente des hauts et des bas, avec des augmentations importantes lors de la dernière grande épidémie en 1918 (la grippe espagnole). De ce fait, les générations nées entre les années 1920 et 1930 du XX^{ème} siècle sont les premières à gagner, tout au long de leur parcours de vie, des années de vie, à l'exception de la période de la Guerre civile espagnole, 1936-39. La fécondité subit une baisse importante dans les zones urbaines à la fin des années vingt, mais cette tendance a été perturbée par la Guerre civile, les dures conditions de la première post-guerre et le baby-boom qui eut lieu en Espagne entre 1955 et le milieu des années 70's. Par conséquent, ce sont les générations nées à la fin des années 60's celles qui ont vécu la réduction plus importante de la natalité (1980-2000).

Il est intéressant de noter que l'évolution de la population espagnole et celle du **Mexique** (figures 1 et 2) montraient toutes deux, en 1900, des niveaux plus ou moins identiques de natalité et de mortalité même si cette dernière était légèrement inférieure en Espagne qu'au Mexique. Au Mexique, entre 1910 et 1920 se présente, tout de même, une situation peu habituelle dans les populations du XX^{ème} siècle : le taux de mortalité dépasse le taux de natalité. Cette surmortalité est due d'une part à la révolution mexicaine, et d'une autre, à la grippe espagnole de 1918. Entre 1925 et 1928, le Mexique récupère les niveaux de mortalité plus favorable qu'elle avait avant 1910, c'est-à-dire au début au de la Révolution.

De 1930 à 1970, la dynamique démographique de ces deux pays entreprend des voies très différentes : le taux de natalité reste pratiquement constant à des niveaux supérieurs à 40 pour mille, tandis que le taux de mortalité se réduit rapidement. Cette dynamique est arrivée à faire croître le Mexique à des taux annuels de 3%. D'après Partida (2005), la première étape de la transition démographique mexicaine se déroule entre 1945 et 1960. La deuxième phase commence vers 1970 lorsque s'accroît la baisse de la fécondité amorcée dans la seconde moitié des années soixante (Juárez, 1983 ; Quilodrán, 1983). Lors de cette deuxième phase, les taux de natalité diminuent au même rythme en Espagne qu'au Mexique. En 2005, le Mexique a presque atteint le niveau de remplacement avec un TBR de 1,1 pour cent, et on peut donc considérer que la transition démographique est achevée (INEGI, 2009). Autant l'Espagne que le Mexique ont-ils réduit de moitié leur natalité, mais au début de la période, en 1970, le taux du Mexique était le double que celui de l'Espagne.

Les évolutions des populations du Mexique et de l'Espagne que nous venons de décrire nous ont servi pour choisir les générations de « références ». Dans le cas de l'Espagne, les générations 1935-1939 qui correspondent à l'étape de transition démographique précoce, ce sont les générations qui ont prolongé le plus leur espérance de vie et celles chez lesquelles, il est en même temps possible d'observer le plus longtemps leur évolution. Les générations, 1965-1969, nées trente ans plus tard ont été choisies comme « contraste ». Elles correspondent à une étape tardive de la transition, celles qui ont réduit de façon radicale leur fécondité et ont connu aussi, les premiers changements importants dans leurs trajectoires conjugales.

Dans le cas du Mexique, l'intervalle entre les générations étudiées n'est que de vingt ans. Le premier groupe représente les générations de femmes nées entre 1945-1949 et qui ont commencé à se reproduire à la fin des années 60, moment où seul un groupe très limité de la population avait accès à la contraception (Quilodrán et Juárez, 2009). Il s'agit donc de générations qui ont évolué durant une étape de la transition démographique pendant laquelle elles ont gagné beaucoup d'années de vie (« transition précoce »). Le deuxième groupe de générations - 1965-1969 - correspond plutôt à une étape de « transition intermédiaire ». Il s'agit de femmes qui commencent à fonder une famille à la fin des années 80 et qui se sont bénéficié dès le début de leur union conjugale des programmes de planification familiale mis en place en 1978 (Zavala de Cosío, 1992 ; Quilodrán, 2003).

3.2. Sources

Les données de la *Human Mortality Database*¹ ont été utilisées, dans le cas des générations espagnoles pour le calcul de la survie des générations d'Ego, des générations des parents des Ego, des enfants et contemporains d'Ego. Pour les calculs prospectifs de survie de ces mêmes générations, on a utilisé les tables de mortalité correspondantes aux *Projections de la population espagnole*, faites par l'Institut national de Statistiques (INE)².

¹ Université de Californie, Berkeley (USA) et Institut Max Plank pour la recherche démographique (Allemagne). Disponibles sur www.mortality.org ou www.humanmortality.de (date de consultation: 27/01/2010).

² Disponibles dans www.ine.es (date de consultation 27/01/2010).

Pour les calculs concernant la primo-fécondité, l'intervalle entre le premier et le dernier enfant, âge moyen à de la première union et première dissolution volontaire de l'union, ont été utilisées les micro-données de l'*Enquête de fécondité de valeurs de la population espagnole* (CIS, 2006). L'estimation de la durée moyenne de scolarisation pour les générations de descendants d'Ego a été faite à partir de micro-données de l'enquête « biographies » de l'*Enquête sociodémographique* (INE, 1991).

Pour le Mexique, les données concernant la survie des générations Ego et ses contemporains, ancêtres et descendants, ont été reconstruites à partir des tables de mortalité pour le Mexique 1930-2050 publiées par le Conseil National de la Population (Conapo, 2008). Les données sur la nuptialité (âge à la première union et probabilités de survie du couple) ainsi que les données nécessaires pour la construction de la Table de primo-fécondité et le calcul de l'intervalle entre la première et la dernière naissance appartiennent à l'Enquête Nationale de la Dynamique démographique (ENADID, 1997). Enfin, la durée moyenne de scolarisation dans le cas des générations les plus âgées a été calculée avec les données de l'Enquête Biographique EDER (1998) (Mier, Terán et Rabell, 2005) ; celle des générations les plus jeunes est issue de la page Web de l'Institut National de l'Éducation (INE).

3.3. Méthodologie

Les générations féminines 1935-39 et 1965-69 en Espagne et 1945-49 et 1965-69 au Mexique représentant les générations de référence qui seront appelées ci-après, Ego. Par ailleurs, on considère que le père d'Ego est né 25 ans avant elle et la mère, 20 ans avant. De leur côté, les enfants d'Ego seraient nés 20 ans après Ego. Avec ces conventions, on a déterminé les générations des ascendants et descendants d'Ego déjà mentionnées plus haut.

Pour établir les comparaisons qu'on cherche à faire, il a fallu obtenir les tables de vie nécessaires pour chacun des phénomènes étudiés et pour chacune de générations concernées. À partir des séries de probabilités de survie des tables on a calculé :

- les **âges médians à chacune des transitions** considérées de façon à établir les trajectoires biographiques des femmes qui appartiennent à chacune des générations Ego, ainsi que les durées médianes de coexistence entre générations : transition à la première union conjugale; âge d'Ego auquel son premier enfant devient adulte, âge à la mort de son père, âge à la mort de sa mère et âge à la fin de sa première union conjugale.

TABLEAU 1 : GENERATIONS PAR PAYS

Lien de parenté	Génération	
	Espagne	Mexique
Père	1910-14	1930-34*
	1940-44	1940-44
Mère	1915-19	1930-34
	1945-49	1945-49
Ego (femme)	1935-39	1945-49
	1965-69	1965-69
Conjoint d'Ego	1935-39	1945-49
	1965-69	1965-69
Fils d'Ego (Homme ou femme)	1955-59	1965-69
	1985-89	1985-89

* En l'absence de tableaux de mortalité pour le Mexique antérieurs à 1930, la mortalité des générations de 1930-34 a été appliquée aux générations de 1925-29.

- Les **séries de survivants des tables de vie** de différentes générations de façon à estimer les probabilités de coexistence avec les « charges potentielles » d'Ego-ascendants (parents survivants), descendants (enfants en âge scolaire et pré-scolaire) – et les « soutiens potentiels » –ascendants (parents éventuellement), contemporains (partenaires), descendants (enfants adultes)–, tout au long de la vie d'Ego.
- **Durée médiane de coexistence** d'Ego avec ses parents, couple et enfants.

4. Analyse

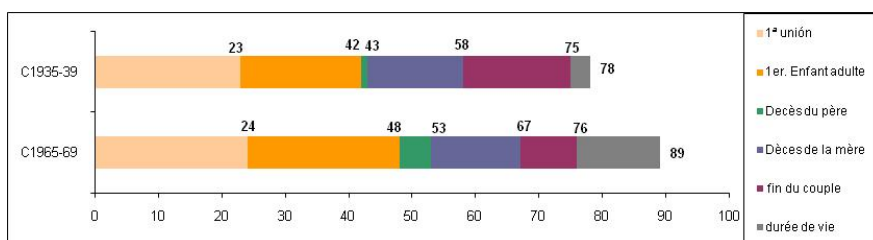
Le but principal de l'analyse à faire est celui d'établir les âges médians aux différentes transitions concernant les décès et les naissances des parents, des enfants et du couple d'Ego par rapport à sa propre biographie.

Une fois que ces âges médians ont été calculés, l'intérêt a été celui d'estimer la durée de coexistence d'Ego avec ses parents, son couple et ses enfants ainsi que les probabilités de coexister avec eux à certains âges exacts : 40, 60 et 75 ans.

4.1. Analyse des générations espagnoles

Les générations nées pendant l'étape précoce de la transition démographique et dont leur vie s'est déroulée en parallèle avec cette transition sont venues au monde avec une espérance de vie à la naissance de 52,2 ans. Toutefois, les gains de longévité pendant leur vie ont fait en sorte que les membres de ces cohortes aient eu une durée de vie médiane de 78 ans. Les générations nées trente ans plus tard, dans une étape tardive de la transition, sont nées avec une espérance de vie beaucoup plus longue (74,1 ans). Étant donné que leur trajectoire de vie s'est déroulée et se déroule au cours d'une étape où les changements les plus importants sont associés à la fécondité (figure 1), le gain en longévité au cours de la vie (89 ans) n'est pas aussi remarquable que celui des générations précédentes (1935-1939) ; même si elles gagnent onze ans de vie par rapport à ces dernières. Les trajectoires de vie des deux groupes de générations font pourtant apparaître de différences au-delà de la durée de vie. On constate ainsi un ajournement des transitions relatives à la formation du couple et sa descendance, de façon significative dans certains cas, dans les générations les plus jeunes (figure 3). De cette manière, on a que les années de vie gagnées par Ego sont surtout des années vécues avec leurs parents, leurs enfants adultes et sans conjoint.

FIGURE 3 : ÂGES MEDIANS ET INTERVALLES ENTRE LES TRANSITIONS QUI SONT LIEES A LA COEXISTENCE INTERGENERATIONNELLE PAR GENERATIONS ESPAGNE



Source : Élaboration propre à partir des données de l'Enquête sur la fécondité et les valeurs (CIS 2006), Human Mortality Database Projections de la population espagnole (INE), et Enquête sociodémographique (INE 1991).

L'accroissement de la longévité a modifié donc profondément les trajectoires de vie entre les deux générations. Les générations correspondantes à la période de transition tardive

partagent dix ans de vie de plus avec les deux parents que la génération de femmes nées 30 ans plus tôt. Elles coexistent avec les deux parents pendant près des deux tiers de leur propre vie et avec un seul parent –en général la mère veuve– trois quarts de leur vie. Alors que pour les générations plus âgées la coexistence d'Ego avec leur mère veuve tenait lieu quand elle avait plus ou moins entre 45 et 60 ans, chez les femmes des générations plus jeunes cette coexistence commence bien plus tard, entre la moitié de la cinquantaine et la fin de la soixantaine. Les années de vie gagnées ont été des années de coexistence avec les deux parents, repoussant la coexistence avec un seul d'entre eux jusqu'à la vieillesse avancée d'Ego.

Le début de la première union a été légèrement retardé dans les générations plus jeunes, mais, en dépit de l'augmentation de la longévité, la durée de vie conjugale est restée stable entre les deux générations Ego. Pour la génération de transition tardive, l'augmentation des dissolutions précoces d'unions (par séparation ou divorce) a compensé l'effet de l'élévation de l'espérance de vie des époux par rapport à celle du couple.

Un âge un peu plus tardif à la première union et une durée plus prolongée de formation des enfants a eu par conséquent que les femmes des générations les plus jeunes n'aient pas des enfants adultes avant la cinquantaine. Malgré ce retard, la prolongation de la durée de vie a compensé, dans ces dernières générations, la baisse de la fécondité et même celle de l'augmentation de la scolarité. Ceci permettra aux femmes de ces générations de coexister à l'avenir plus longtemps avec ses enfants adultes que toute autre génération précédente (Tableau 2).

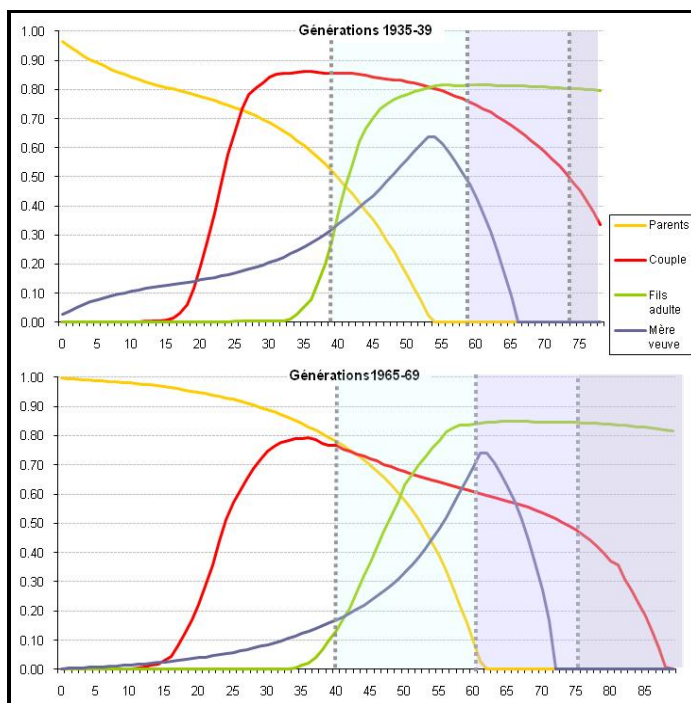
TABLEAU 2 : DUREES MEDIANES DE COEXISTENCE D'EGO SELON TYPE DE LIENS DE PARENTE
ESPAGNE

Type de lien de parenté	Génération EGO	
	1935-39	1965-69
Parents survivants	43	53
Mère veuve	15	14
Couple	52	52
1er Fils adulte	36	41

Source : Données de l'Enquête sur la fécondité et les valeurs (CIS 2006), *Human Mortality Database Projections de la population espagnole* (INE), et *Enquête sociodémographique* (INE 1991).

Ces données montrent que les générations ont vu se modifier leurs périodes de coexistences avec les différents membres de la famille au fur et à mesure que la transition démographique avancée (tableau 2). La durée moyenne de vie avec le partenaire ou avec un seul parent survivant (en général la mère veuve) est restée relativement stable entre les générations. Les gains se sont produits dans les durées de coexistence avec les enfants adultes (5 ans de plus) et surtout, avec les deux parents survivants (10 ans entre les deux générations).

FIGURE 4 : PROBABILITES DE COEXISTENCE AVEC DIFFERENTS LIENS DE PARENTE PAR AGE ET GENERATIONS. ESPAGNE



Source : Élaboration propre à partir des données de l'Enquête sur la fécondité et les valeurs (CIS 2006), Human Mortality Database Projections de la population espagnole (INE), et Enquête sociodémographique (INE 1991).

Les courbes des Figures 4 et 6 représentent les probabilités de coexistence selon liens familiaux « charges » ou « soutiens » potentiels durant la vie d'Ego, tout spécialement, au début de la maturité (40 ans), au début du troisième âge (60 ans) et de la vieillesse (75 ans), moment où la probabilité d'avoir besoin de soins spéciaux augmente considérablement. En Espagne, le scénario intergénérationnel au début de la maturité (40 ans) a changé sensiblement entre les deux groupes de générations. Le soutien intragénérationnel s'est réduit en raison de la plus faible survie du couple parmi les générations plus jeunes ainsi que celui de caractère intergénérationnel procuré par les enfants adultes (rare à cet âge dans les générations plus jeunes dû au retard de la fécondité et à l'augmentation de la scolarisation). Par contre, le soutien intergénérationnel offert par les parents a considérablement augmenté (en raison de la longévité accrue des parents), avec une intensité telle qu'elle compense la réduction des deux autres sources de soutien. Les parents ne représentant encore à cet âge-là une charge importante du fait que la plupart d'entre eux sont survivants et s'occupent l'un de l'autre. Pourtant, la charge des descendants persiste en conséquence d'une maternité plus tardive. Mais la population féminine (Ego) qui, à cet âge déjà, s'était libérée d'une charge quelconque liée à la descendance diminue en raison de la faible présence d'enfants adultes dans la génération la plus jeune. Au début de la maturité, il y a eu par ailleurs, une chute du soutien intra-générationnel (conjoint d'Ego), en même temps, qu'un changement de sens des flux intergénérationnels des charges : *les parents d'Ego sont devenus un soutien et ses enfants une charge jusqu'à des âges chaque fois plus élevés.*

À l'âge de soixante ans, les générations les plus âgées comptaient majoritairement, outre sur des enfants adultes (82%), avec la présence d'un partenaire (75%), moins de la moitié de cette génération avait encore une mère veuve à cet âge (42%). Les générations les plus jeunes comptaient à ce même âge avec des enfants adultes (84% des fois), mais moins souvent avec un partenaire bien que la présence d'une mère veuve augmenta considérablement. Une femme sur dix née à la fin de la TD pourra atteindre 60 ans avec le soutien intergénérationnel de ses parents. Cependant, le groupe de générations le plus jeune verra réduit l'ensemble du soutien pendant la vieillesse en raison de la baisse du soutien intragénérationnel et de l'augmentation des charges relatives de ses parents, surtout de mères qui survivent plus longtemps. C'est ainsi que les charges associées aux soins des parents semblent se déplacer de la maturité à la vieillesse d'Ego. Au début de la vieillesse (75 ans), les soutiens intergénérationnels s'accroissent légèrement entre générations, mais le soutien global diminue par rapport à celui qu'Ego avait à 60 ans à cause de la réduction du soutien intragénérationnel (partenaire) qui lui est exigé.

TABLEAU 3 : PROBABILITES DE COEXISTENCE D'EGO A L'AGE X SELON LIEN DE PARENTE.
ESPAGNE

Type de lien	Âge d'Ego					
	40 ans		60 ans		75 ans	
	1935-39	1965-69	1935-39	1965-69	1935-39	1965-69
Les deux parents	50	78	0	9	0	0
Conjoint	86	77	75	61	45	47
Enfants adultes	38	13	82	84	80	84
Mère veuve	34	17	42	70	0	0

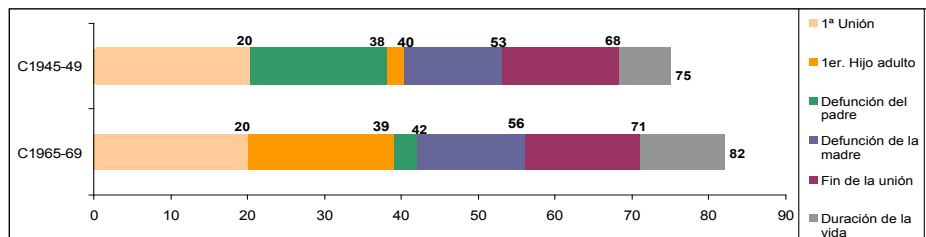
Source : Données de l'Enquête sur la fécondité et les valeurs (CIS 2006), Human Mortality Database Projections de la population espagnole (INE), et Enquête sociodémographique (INE 1991).

Finalement, à 75 ans les deux générations possèdent très fréquemment des enfants adultes (80% et 84% respectivement) mais dans presque la moitié des cas elles n'ont plus de partenaire (45% et 47% à chaque génération) bien que pour des motifs différents : dans les générations les plus âgées c'est le veuvage récent, et parmi les plus jeunes, une dissolution volontaire et précoce de l'union. À partir de cet âge, quand Ego a un partenaire, elle s'occupe plus de lui que de ses petits-enfants.

4.2. Les générations mexicaines

L'espérance de vie à la naissance de femmes des générations Ego –60 ans pour les générations 1945-49 et 68 ans pour celles qui sont nées entre 1965 et 1969– a été bien inférieure aux médianes de vie qu'elles ont finalement atteint (Figure 5). La chute de la mortalité au Mexique a connu une intensité telle qui a permis à la population de gagner presque une année de vie pour chaque année vécue, ceci entre 1940 et 1965 (exactement 0,90 an). Cette situation explique que les médians d'âge –75 et 82 ans respectivement– montrent un gain de 7 ans entre les deux groupes de générations étudiés. Quels ont été les effets de la prolongation des années de vie chez les femmes Ego au Mexique, en ce qui concerne les transitions qui nous intéressent ? Y a-t-il eu au Mexique, une réorganisation de ces transitions, tel qu'il a été constaté pour l'Espagne ?

FIGURE 5 : ÂGES MEDIANS ET INTERVALLES ENTRE TRANSITIONS LIEES A LA COEXISTENCE INTERGENERATIONNELLE PAR GENERATIONS. MEXIQUE



Source : *Projections de la population du Mexique, des entités fédérales, des municipalités et des villes 2005-2050 (Document méthodologique)*. Conseil national de la population, Mexique, 2008 : 41-83 ; Enquête nationale démographique, ENADID, 1997.

Dans la Figure 5, on observe une augmentation de 7 ans dans la vie médiane des femmes entre générations, suivie d'une croissance importante –4 ans– de la période de vie en solitaire à la fin de ses jours et d'une extension de trois ans de leur vie en couple. Si dans les générations plus âgées les femmes vivaient encore 7 ans après être devenues veuves ou divorcées (séparées), celles qui sont aujourd'hui âgées d'environ 40 ans vont vivre encore plus longtemps dans ces conditions. Les âges médians aux autres transitions ne varient pas ou varient peu entre générations : les unions continuent à avoir lieu à des âges précoces, environ 20 ans ; l'âge médian au premier enfant adulte rajeuni même un peu, tandis que l'âge au décès du père et de la mère devient un peu plus tardif (4 et 3 ans respectivement). Le rajeunissement de l'âge de la mère à la première maternité (un an en moins) ne doit pas surprendre. Au Mexique, dans une moindre mesure, mais comme un peu partout en Amérique latine, l'âge au premier mariage a rajeuni dans les générations nées à la fin des années soixante (Quilodrán, 2001 et 2005). En effet, dans ces générations qui ont commencé à se marier (entrer en union) plus ou moins à la fin des années quatre-vingt, persiste un modèle de reproduction précoce. L'augmentation des conceptions prénuptiales, enregistrées dans ces mêmes générations, suggère une élévation de l'activité sexuelle avant le mariage, qui aurait donné lieu à un plus grand nombre d'unions/mariages de réparation et rajeuni ainsi, l'âge à la première maternité. De ce fait, Ego devient un an plus jeune lorsque son premier enfant (fils ou fille) devient adulte. Bien que la scolarité moyenne passe d'un groupe de générations à l'autre de 8,9 ans à 9,7 ans, le léger rajeunissement de l'âge médian à la première union, annule l'effet que la hausse des années de scolarisation aurait dû avoir sur l'âge à laquelle les enfants deviennent adultes.

TABLEAU 4 : DUREES MEDIANES SELON TYPE DE LIENS DE PARENTE POUR LES GENERATIONS EGO.

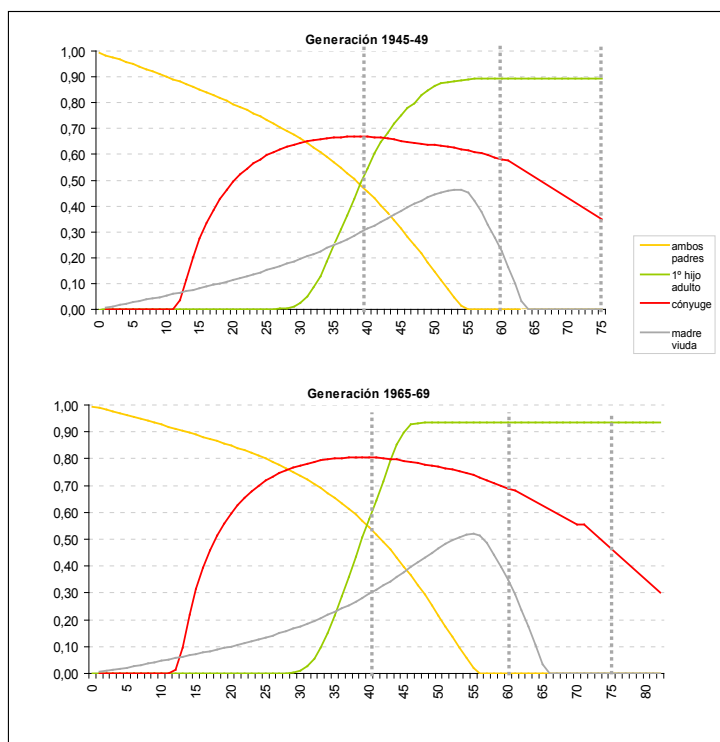
Type de lien de parenté	Génération EGO	
	1945-49	1965-69
Parents survivants	38	42
Mère veuve	15	14
Couple	48	51
1 ^{er} Fils adulte	35	43

Si on tient compte simultanément des générations des ascendants d'Ego (parents), de celles de ses descendants (enfants) –relations intergénérationnelles– et de celles de leurs partenaires (relations intra générationnelles), on peut estimer la durée de vie (années) qu'Ego partage avec chacun d'entre eux tout au long de son parcours de vie (Tableau 4). Les gains les plus importants se manifestent dans les années de coexistence d'Ego avec ses parents –

4 années de plus—. Cette élévation est en accord avec les années de vie gagnées surtout par les générations des parents d'Ego qui ont vécu en pleine période de chute de la mortalité.³ D'autre part, les couples durent plus longtemps parce que l'espérance de vie de chacun des conjoints est plus longue et parce que l'interruption d'unions était encore négligeable dans ces générations (Gomez, 2006).

La représentation des probabilités de survie associées aux relations de parenté –inter et intragénérationnelles– nous permettent de les lire en fonction de leur nature selon si elles –les probabilités selon liens de parenté– représentent ou pas des « aides potentielles » ou des « charges potentielles » pour Ego à 40, 60 et 75 ans (Figure 6, tableau 5)⁴.

FIGURE 6 : PROBABILITES DE COEXISTENCE DES GENERATIONS EGO AVEC SA PARENTE AU LONG DE SA TRAJECTOIRE DE VIE. MEXIQUE



Les générations d'Ego plus âgées, nées pendant la période de « transition démographique précoce » avaient à 40 ans, un peu moins de la moitié de leurs parents survivants et presque 70% de leurs conjoints. De plus, 53% avaient un enfant « adulte » et 32% une mère veuve. Ce scénario a, en quelque sorte, changé dans les générations plus jeunes d'Ego, celles qu'on a appelé de « Transition intermédiaire ». Parmi ces dernières, la probabilité d'avoir les deux parents survivant à 40 ans a augmenté de 8% et celle de coexister avec leurs conjoints de 12%.

³ Les parents des générations Ego 1945-1949 appartiennent aux générations pleines nées juste après la fin de la Révolution mexicaine.

⁴ Au Mexique « les parents » survivants d'Ego peuvent représenter plutôt une charge qu'un soutien dès l'âge de 40 ans d'Ego du fait, que seulement 25% des personnes de 60 ans et plus bénéficient actuellement d'une retraite. Cette situation ne devrait pas s'améliorer beaucoup à l'avenir étant donné qu'il n'y a que 40% de la population qui est assurée, à présent, par un système quelconque de protection sociale (Ham, 2003).

Par contre, la proportion de femmes ayant des enfants adultes et de mères veuves n'a pas changé avec la même ampleur. Lorsqu'Ego atteint 60 ans, ses parents ont déjà 80 ans ou plus et leur proportion diminue de manière radicale. De leur côté, les proportions d'enfants adultes d'Ego passent de 50% à 90% entre 40 et 60 ans. Ces proportions sont encore un peu plus élevées dans les générations les plus jeunes.

TABLEAU 5 : PROBABILITES DE COEXISTENCE D'EGO A L'AGE X SELON LIEN DE PARENTE.
MEXIQUE

Type de lien	Âge d'Ego					
	40 ans		60 ans		75 ans	
	1945-49	1965-69	1945-49	1965-69	1945-49	1965-69
Les deux parents	46	54	0	0	0	0
Conjoint	68	80	58	70	31	49
Enfants adultes	53	58	89	94	89	94
Mère veuve	32	36	19	32	0	0

Jusqu'à la fin du siècle dernier, le Mexique possédait un modèle de famille à nuptialité relativement précoce et stable qui a permis aux générations Ego de compter sur le soutien de leurs enfants ainsi que de celui de leurs conjoints pendant très longtemps. Il se peut pourtant que dans un avenir pas trop lointain, les interruptions d'unions augmentent et contribuent, tel qu'en Espagne, à augmenter la probabilité des femmes de rester seules à la fin de leur vie. De leur côté, pour le moins, le soutien des parents d'Ego est incertain.

Conclusion

Pour les générations d'Ego et celles de ses parents la variable clé dans la définition de leurs relations intergénérationnelles a été la réduction de la mortalité. De ce fait, les périodes de coexistence d'Ego avec ses parents, son conjoint et ses enfants adultes autant en Espagne qu'au Mexique, ont augmenté. Parmi les générations de descendants d'Ego –1985-89– la situation devrait être assez différente surtout au Mexique. Le rythme plus lent de réduction de la mortalité s'accompagnera des effets grandissants des changements du modèle de formation et stabilité familiale -retard du mariage, de l'arrivée du 1^{er} enfant, de l'élévation de l'instabilité du couple ainsi que d'une baisse continue de la fécondité. Changements qui sont déjà visibles en Espagne. Au Mexique, les générations 1965-1969 se sont mariées (unies) encore assez jeunes, les couples ont été très stables, mais ils ont eu moins d'enfants même si le premier est arrivé plus tôt que dans les générations précédentes. L'empreinte de la baisse de la mortalité ne se manifeste donc pas de la même manière dans les pays qui ont des régimes de nuptialité et fécondité différents tels que l'Espagne et le Mexique. La répartition du « soutien et des charges éventuelles » entre âges et générations, non plus.

BIBLIOGRAPHIE

- GAYMU, J. & the FELICIE team (2008) : « What family support will dependent elders have in 2030 ? European projections », *Population & Societies* 444, pp. 1-4.
- GAYMU J., DELBÈS C., SPRINGER S., BINET A., DÉSEQUELLES A., KALOGIROU S., ZIEGLER U. (2006) : « Determinants of the living arrangements of older people in Europe », *European Journal of Population* 22, pp.: 241-262.
- GLASER K., TOMASSINI C., GRUNDY E. (2004) : « Revisiting convergence and divergence : support for older people in Europe », *European Journal of Ageing* 1, pp. 64-72.
- GOLDANI A.M. (1989) : « The families in Later Years in Brazil : Burdens of Family Caregiving to the Elderly and the Role of the Public Policy », trabajo presentado en el *International Seminar on Morbidity, Mortality and Social Policy*, Belo Horizonte, UFMG/Ministry of Health/ UNFPA/ABEP, 12-15 de diciembre
- GOMEZ M. (2006) : *Estructura de la disolución de uniones en México (Análisis de las generaciones de unión 1970-1979 y 1980-1989)*, Tesis de Licenciatura, México, UNAM/FES Acatlán.
- GRUNDY E. (2006) : « Ageing and vulnerable elderly people : European perspectives », *Ageing & Society* 26 : 105-134.
- GRUNDY E., TOMASSINI C. (2003) : « El apoyo familiar de las personas de edad en Europa : contrastes e implicaciones », *Notas de Población* 77, pp. 219-250.
- HAKKERT R., GUZMAN J.M. (2004) : « Envejecimiento demográfico y arreglos familiares de vida en América Latina » en Ariza, M. y Oliveira, O. (Coord.) *Imágenes de la familia en el cambio de siglo*, Instituto de Investigaciones Sociales de la Universidad Nacional Autónoma de México, México, DF (págs. 479-517).
- HAM R. (2003) : *El envejecimiento en México : El siguiente reto de la Transición Demográfica*, México, M.A. Porrúa.
- DE JONG GIERVELD J., DYKSTRA P.A. (2006) : « Impact of longer life on care living from children » en Y. Zeng et al (eds.), *Longer Life and Healthy Aging*, Springer : The Netherlands, pp. 239-259.
- JUÁREZ F. (1983) : *Family Formation in Mexico : a Study Based on Maternity Histories from a Retrospective Fertility Survey*, Tesis Doctoral, Londres, University of London, London School of Hygiene and Tropical Medicine, 268 p.
- JUAREZ F., QUILODRAN J. et ZAVALA DE COSIO M. (1996) : *Nuevas Pautas Reproductivas en México*, Mexico, CEDDU, El Colegio de México, Mexico, 232 p.
- MIER, TERAN et RABELL (2005) : Cambios en los patrones de coresidencia, la escolaridad y el trabajo de los niños y jóvenes, en Marie-Laure Coubés, María Eugenia Zavala de Cosío y René Zenteno (coord.), *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX : Una perspectiva de historias de vida*, México, El Colegio de la Frontera Norte, pp. 285-329.
- NIA (2007) : *Why Population Aging Matters, A Global Perspective*, USA : National Institute of Aging.
- PALLONI A. (2001) : « Living arrangements of older persons » en *Living arrangements of older persons*, United Nations, Population Bulletin no.42-43, N.Y.

- PARTIDA V. (2005) : « La transición demográfica y el proceso de envejecimiento en México », *Papeles de Población* 45, pp. 9-27.
- PRESTON S. H. (1984) : « Children and the Elderly : Divergent Paths for America's Dependents », *Demography* 21 (4) ; pp. 435-457.
- PUGA D., ROSERO-BIXBY L., GLASER K., CASTRO T. (2007) : « Redes sociales y salud del adulto mayor en perspectiva comparada : Costa Rica, España e Inglaterra », *Población y Salud en Mesoamérica*, vol 5, n° 2, pp. 1-21.
- QUILODRAN J. (2008) : « Los cambios en la familia vistos desde la demografía ; una breve reflexión », *Estudios Demográficos y Urbanos*, N° 67, Colegio de México, Vol. 23, Número 1 Enero-Abril 2008.
- (2005) : « Transición de la vida sexual, matrimonial y reproductiva. Análisis de las secuencias y variaciones generacionales" en XXVe Congrès International de la Population. Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population, Tours, Francia, 18-23 de Julio.
- (2003) : « La familia, referentes en transición », *Papeles de Población* 37, pp. 51-82.
- (2001) : « L'union libre latinoamericaine a t-elle changés de nature ? », XXIV^{ème} Congrès International de la Population. Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population, Session : 11, Salvador- Bahía, 2001.
- (2000) : « Atisbos de cambio en la formación de parejas conyugales a fines del milenio », *Papeles de población*, Estado de México, n° 25, pp. 9-33.
- QUILODRAN y JUAREZ (2009) : « Las pioneras del cambio reproductivo : un análisis desde sus propios relatos. », en *Revista Notas de Población*, vol. 87, núm. 87. Santiago de Chile. Celade, 2009. pp. 63-94.
- REHER D. (1998) : « Family Ties in Western Europe : Persistent Contrasts », *Population and Development Review* 24 (2), pp. 203-234.
- SAAD P. (2003) : « Transferencias informales de apoyo de los adultos mayores en America Latina y el Caribe: estudio comparative de encuestas SABE », *Notas de Población* 77, pp. 175-218.
- VERON J (2004) : *Âge, Générations et Contrat Social*, Paris : INED.
- WOLF D.A. (1994) : « The elderly and their kin : patterns of availability and access. En *Demography of Aging*, Martin L., Preston S. (eds.) Washington DC. : National Academy Press.
- STREET C. (2005) : « Las Familias ocultas en las fuentes estadísticas : Los núcleos secundarios y las familias ensambladas en Argentina (circa 2000) » en Ghirardi M. (comp.) *Cuestiones de familia a través de las fuentes*, Centro de Estudios Avanzados, Universidad Nacional de Córdoba, Córdoba, pp. 325-369.
- ZAVALA DE COSIO M.E (1992) : « Cambios de fecundidad en México y políticas de población », El Colegio de México, Fondo de cultura y Economía Latinoamericana, México.